

L'élevage et les friches au cœur de complémentarités entre littoral périurbain et arrière-pays. L'exemple du projet Fricato¹ en Pyrénées Orientales

Napoléone M.¹, Gravas O.², Rouquette A.³, Cittadini R.⁴, Campoy E.⁵

¹ INRA SAD – UMR Selmet, 2 place Viala, F- 34060 Montpellier Cedex 1

² SARL Clé des Champs Fleuris

³ Chambre d'Agriculture Roussillon

⁴ INRA SAD – UMR Innovation, 2 place Viala, F- 34060 Montpellier Cedex 1

⁵ Mairie de Clairà - mission en développement local, 4, place de la République, F-66530 Clairà

Correspondance : martine.napoleone@inra.fr

Résumé

Nous explorons dans ce texte un projet de valorisation des friches littorales en vue de diversifier les modèles agricoles de plaine et d'améliorer l'autonomie fourragère d'éleveurs pastoraux de piémont. Nous avons suivi la genèse et l'évolution de ce projet et conduit des entretiens auprès de tous les acteurs (éleveurs, acteurs territoriaux, conseillers élevage). Nous analysons la dynamique du projet en retenant trois dimensions : matérielle, organisationnelle, sociale. Ce projet ouvre des perspectives importantes. Les premiers résultats montrent que 100-120 ha permettraient à 5 à 7 éleveurs d'être autonomes en fourrage et céréales. L'analyse de la trajectoire permet d'identifier des difficultés (investir en matériel de culture, disposer de quelques parcs en montagne, avoir une certaine maîtrise foncière), qui seront autant de pistes de travail pour la suite ou d'éléments à prendre en compte dans la conception de ce type de dispositif d'intégration culture-élevage à l'échelle du territoire. La production de légumineuses en plaine s'avère être un levier majeur de transitions agro écologiques en plaine et de renforcement de la conduite du troupeau et des ressources pastorales en piémont. Elle interroge les modèles d'agriculture spécialisée en plaine et change le regard des éleveurs sur leurs activités.

Mots-clés : Polyculture-élevage, Autonomie fourragère, Agro écologie, Durabilité

Abstract : Livestock and wastelands at the core of complementarities between peri urban coastal areas and hinterlands. The example of Fricato project in Pyrénées Orientales.

Our case study deals with an analysis of the valorisation of lowlands wastelands as a way to diversify plains agricultural models and to improve the fodder autonomy of pastoral herders in piedmonts. We followed the genesis and evolution of this project and conducted interviews with all stakeholders (breeders, territorial actors, livestock advisers). We analyze the dynamics of the project by retaining 3 dimensions: material, organizational, social. This project opens important perspectives. The first results show that 100-120 ha would allow 5 to 7 farmers to be autonomous in fodder and cereals. The analysis of the trajectory makes it possible to identify difficulties (investment in culture equipment, have some parks in the mountains, have some land control), which will be as many avenues of work for the future or elements to be taken into account in the design of this type of integrated crop livestock farming. Production of legume crops is proving to be a major lever for agro-ecological transitions in the lowlands and strengthen self-sufficiency for the herd and management of pastoral resources in Piedmont. Finally,

¹ Fricato : projet soutenu par le casdar MCAE (2013-2017). Lauréat des trophées 2016 pour l'agro écologie.

this case study puts in questions the models of specialized farming in plains and changes the view of livestock keepers towards their activities.

Keywords : Polyculture-livestock farming, Forage autonomy, Agro ecology, Sustainability

Introduction

La spécialisation des territoires est marquée en zone méditerranéenne : monoculture intensive en plaine et pastoralisme dans l'arrière-pays en déprise. Mais les territoires de plaine, comme les zones de piémont sont menacés.

Dans les plaines littorales se concentrent les infrastructures, l'urbanisation et le développement industriel. Une agriculture intensive, mono spécifique, principalement la viticulture, s'y est développée à la faveur des politiques publiques successives. Cette forme d'agriculture montre aujourd'hui des limites. Avec les campagnes successives d'arrachage et la forte pression foncière, les friches se développent. La préservation du foncier agricole en plaine et la relance d'une agriculture diversifiée sont des enjeux majeurs de développement territorial en particulier dans les zones littorales méditerranéennes.

L'arrière-pays méditerranéen quant à lui, souvent enclavé, connaît depuis les années 60 un fort déclin démographique. Les espaces se sont fermés les rendant de moins en moins propices à l'agriculture. Toutefois, dans ces espaces délaissés par l'agriculture, gagnés par la végétation spontanée, des systèmes d'élevage diversifiés et originaux se sont mis en place, souvent à la faveur de projets de retour à la terre. Le fonctionnement de l'élevage pastoral s'appuie sur la valorisation de la diversité des ressources disponibles (bois, parcours, prés naturels, ...). Ces activités pastorales contribuent au maintien d'un maillage de milieux favorable à la préservation de leur biodiversité. Ne disposant pas de surfaces cultivables pour produire l'alimentation hivernale, ces élevages sont économiquement fragiles. La conduite des troupeaux relève de l'agro-écologie, excepté dans cette dimension centrale de l'agro-écologie qui est d'avoir la plus grande autonomie possible dans l'exploitation. Ils sont particulièrement touchés par l'augmentation des prix des céréales et des fourrages. Le maintien d'activités économiques adaptées aux zones pastorales est un enjeu fort pour l'arrière-pays méditerranéen.

Les activités et les territoires de plaine comme ceux de montagne sont en tension. Le cas analysé nous montre que les zones méditerranéennes constituent un excellent modèle pour étudier les recompositions territoriales entre culture et élevage à l'échelle régionale.

La période actuelle est propice pour penser des recompositions que ce soit à l'échelle des territoires ou des modèles de production. On assiste en effet actuellement à la remise en cause sociétale de certaines formes d'agriculture, à l'émergence d'attentes particulières envers l'élevage et l'agriculture, à des évolutions importantes des systèmes alimentaires. Ces transformations entraînent des innovations dans les territoires, les filières et les formes de mise en marché. Elles conduisent à des remises en connexion entre des zones rurales et des zones urbaines.

Les friches péri-urbaines pourraient-elles devenir une ressource, à l'échelle régionale, pour favoriser des synergies entre l'élevage pastoral de piémont et une agriculture qui serait plus diversifiée en plaine, contribuant ainsi à renforcer la durabilité des activités dans ces deux territoires contrastés ?

Pour relancer des formes innovantes d'agriculture, la polyculture élevage est souvent identifiée comme un des moyen d'engager des transitions agro écologiques (RMT Spyce-site, Mischer et al., à paraître). Cependant, la spécialisation des activités agricoles s'est traduite par un découplage entre des activités de (grande) culture et des activités d'élevage, par la spécialisation des filières, des territoires et par des réorganisations des institutions de conseil. Ces évolutions ont entraîné des verrouillages sociotechniques (Geels, 2007) rendant plus difficile l'émergence de nouvelles dynamiques comme celle d'un recouplage entre culture et élevage et en particulier entre plaine péri-urbaine et montagne. A la

faveur de dynamiques portées par certaines collectivités territoriales, mettant place des projets alimentaires territoriaux, des diversifications des activités agricoles sont à l'œuvre dans certains territoires péri-urbains (Perrin et Soulard, 2014). Ces initiatives concernent en général des projets maraichers ou de production végétale. Peu de projet de transitions agro-écologiques en zone péri-urbaine impliquent des éleveurs.

La plupart des démarches d'intégration agriculture élevage qui ont été étudiées, correspondent à des situations de gré à gré entre un/des agriculteur(s) et un/des éleveur(s) (voisins ou distants géographiquement), ou concerne des agriculteurs voisins mettant en commun leurs foncier agricole pour mieux gérer les rotations ou encore concerne des réorganisations intra exploitation pour mettre en relation système de culture et système d'élevage, (Gabriel et al., 2017 ; Mohammed, 2015 ; Moraine, 2017 ; Duru et al., 2014 ; RMT Spyce-site). Peu d'études concernent les recouplages entre plusieurs acteurs à l'échelle de territoires disjoints.

Nous analysons dans ce texte un projet qui a la particularité d'être à l'initiative d'acteurs de collectivités territoriales, qui mettent à disposition d'éleveurs de l'arrière-pays des friches péri-urbaines pour une remise en culture en vue de produire des fourrages et des céréales en mettant en œuvre des pratiques d'agriculture biologique. Parmi les formes d'agriculture caractérisées par Théron et al. (2017), Plumecocq et al. (2018) allant de systèmes de culture et d'élevage spécialisés et orientés vers le marché, à des systèmes de production insérés dans des approches intégrées de développement, le projet Fricato se situe dans une « approche territoriale intégrée ». Les premières formes sont bien connues et décrites depuis longtemps. Les connaissances et références sur les intégrations culture-élevage à l'échelle du territoire manquent (Garret et al., 2017).

La présente étude a pour objectif de présenter et d'analyser un système d'intégration culture-élevage à l'échelle du territoire (ICET) visant à la remise en culture des friches littorales, comme un moyen de soutenir une activité pastorale en arrière-pays d'une part et d'autre part de favoriser la relance d'une agriculture diversifiée en zone périurbaine littorale. Nous étudions l'action collective Fricato (AAP MCAE) comme une forme nouvelle de reconception d'un ICET, qui prend en compte les enjeux de développement et de durabilité de deux territoires contrastés : les espaces littoraux péri-urbains de plaine et les espaces pastoraux en arrière-pays. Après une description de ce projet, nous analyserons son évolution pour en tirer des éléments de caractérisation de ce type d'ICET.

1. Méthodologie

Nous nous sommes intéressés aux activités et aux situations présentes ainsi qu'à la trajectoire de construction de cette action collective². Comment l'action collective prend forme, évolue, se structure ? Quelles ont été les principales étapes ?

Nous avons analysé la genèse du projet et suivi son déroulement depuis 2015. Des entretiens compréhensifs ont été conduits auprès des sept éleveurs impliqués dans le projet, des acteurs de plaine (chasseurs, propriétaires fonciers, agriculteurs), des acteurs institutionnels, (animatrice foncière, conseillère chambre d'agriculture, technicien maison de la chasse et de la nature...). Ils ont porté sur la caractérisation et la trajectoire du projet et les points de vue des acteurs sur ce projet. Ils ont été complétés par des observations participantes à l'occasion d'évènements organisés par les partenaires. Enfin une étudiante travaillant sur les systèmes de polyculture-élevage (PCE) en Provence et en Languedoc a rencontré, dans le cadre de son stage de fin d'étude, plusieurs acteurs pour des entretiens semi-directifs (Mohammed, 2015).

² Les travaux de recherche ont été soutenus par le projet OBS-TAE (observatoire sociologique des transitions agro écologiques soutenu par la ministère de l'agriculture, C. Lamine et M. Barbier, 2016) et par le projet Arimnet CLIMED.

Les entretiens auprès des éleveurs ont été conduits sur le siège de leur exploitation en piémont, afin de comprendre les conditions d'élevage. Nous nous sommes intéressés aux systèmes d'élevage, aux difficultés des éleveurs, à leurs motivations pour s'impliquer dans ce projet, aux changements induits par le fait de cultiver en plaine des fourrages et des céréales et donc de disposer d'aliments autoproduits pour l'alimentation de leur troupeau. Deux tournées de terrain ont été réalisées, en 2015 et 2016, la seconde avec la conseillère élevage de la chambre d'agriculture. L'analyse transversale des entretiens a été réalisée selon la méthodologie décrite dans Darré et al., 2004. Elle a été remise en discussion auprès des éleveurs et des acteurs territoriaux, ce qui a permis d'approfondir certains aspects, mais aussi de construire pas à pas un point de vue concerté avec les acteurs du projet. Les résultats présentés ci-après résultent donc d'itérations successives entre l'analyse externe des chercheurs et celle des acteurs impliqués (éleveurs, animatrice territoriale, conseillère élevage).

2. Le projet

2.1 Une commune péri-urbaine qui veut relancer une agriculture diversifiée et valoriser ses friches

La commune de Clairà est une petite commune littorale de 4000 habitants. En bordure d'autoroute, à quelques kilomètres de la mer et de Perpignan, elle connaît une importante pression foncière. Elle accueille par exemple un des deux centres commerciaux de Perpignan. La viticulture occupe l'essentiel du foncier agricole cultivé. Suite aux campagnes d'arrachage des vignes, les friches gagnent. Dans cette situation périurbaine, la pression foncière est forte. Une partie des propriétaires espère vendre en terrain à bâtir ses parcelles. Par ailleurs, la viticulture depuis longtemps est le modèle agricole « qui s'impose » dans la région.

Préoccupée par l'avenir de son territoire, la commune propose en 2008 à des étudiants de l'IUT de Perpignan de réaliser un diagnostic territorial. Celui-ci démontre que 40 % du territoire agricole est en friche. Suite à ce diagnostic, la commune embauche en 2010 une animatrice foncière avec comme mission d'engager des propriétaires à mettre à disposition leurs friches et d'inciter à une diversification de l'agriculture sur le territoire. Des actions exploratoires ont tout d'abord été engagées. Sur 8000 m² un conservatoire d'essences méditerranéennes (grenadiers, amandiers, guayule, pacaniers, ...) est mis en place. La commune restaure un moulin et implante 4 ha de variétés anciennes de blé panifiable. Ces projets répondent à un objectif de démonstration/sensibilisation des acteurs locaux et des habitants. Ils concernent essentiellement l'échelle parcellaire.

Fin 2012, l'animatrice foncière a réuni 33 ha de friches (28 propriétaires, 47 parcelles de moins de 3000 m² en moyenne, dispatchées dans le territoire de la commune). Ce portefeuille de surfaces, permet à la commune d'envisager des projets de relance et de diversification agricole à l'échelle de son territoire. Elle s'adresse fin 2012 à l'AG de la coopérative catalane des éleveurs ovins, pour proposer la mise à disposition gratuite de 33 ha de friches, à des éleveurs qui s'engageraient à les remettre en culture par des techniques agrobiologiques. Cette proposition interpelle quelques éleveurs pastoraux du piémont du Canigou (Pyrénées Orientales, PO). Ce sont tous des éleveurs installés hors cadre familial. Ils travaillent seuls sur l'élevage. Leur troupeau est de petite taille (100 à 200 brebis). Ils ne disposent pas de terres cultivables. L'alimentation est prélevée au pâturage sauf en hiver. C'est un système économe, cohérent avec les conditions de son exercice (INOSYS, 2015). « Ça restera toujours un petit troupeau, car le territoire est sec ici. La ressource fourragère est limitée. Il faut que je colle au maximum à mon milieu. Pour le parcours que j'ai, il ne m'en faut pas plus qu'environ 120 » (G.D. éleveuse, 2015). La marge économique laissée par ces petits troupeaux est faible. Entre la nécessité d'améliorer leur autonomie fourragère et l'envie de construire ensemble des solutions à leur problème, sept éleveurs pastoraux de piémont (situés à 1 à 2 h de route de Clairà) s'engagent. : « On s'est trouvé à plusieurs personnes du même intérêt. C'est intéressant de fabriquer quelque chose ensemble » (C.B., éleveuse, 2015). Accompagnés par la conseillère élevage de la chambre d'agriculture des PO, ils déposent en

2013 le projet Casdar Fricato en réponse à l'appel à projet MCAE du ministère de l'agriculture (Le Foll, 2012). Une aventure collective faite de challenge à de multiples niveaux débute.

2.2 Les modalités du projet

La commune via l'animatrice foncière sensibilise les propriétaires pour mettre à disposition gratuitement leurs friches pour une remise en culture en agriculture biologique (prêts commodats de 1 an). Pour initier la dynamique, la commune finance la remise en culture³ des 33 premiers hectares (650 à 950 € par ha). Elle ambitionne de mobiliser 10 ha supplémentaires chaque année.

Les éleveurs ont en charge la remise en culture^{4,5}, la récolte, le stockage et le transport des fourrages et céréales. Ils n'ont pas de savoir-faire concernant la remise en culture post viticole et la production de fourrage et de céréale. Pour accompagner leur apprentissage, la commune finance durant 3 ans leur compagnonnage par un agriculteur, producteur de céréales de l'Aude, ayant l'expérience de remettre en culture des friches viticoles dans le Minervois, et de produire des céréales et du foin pour vendre à des éleveurs de piémont du massif central.

Que ce soit en plaine ou en montagne, les éleveurs ne disposent au départ d'aucun bâtiment pour stocker le foin et les céréales. Ils ne disposent pas non plus de camion pour transporter les récoltes de Clairà à leur élevage. En 2016, un maraicher met à leur disposition provisoirement et gratuitement un hangar non utilisé, facilitant ainsi la gestion des stocks de fourrage.

Les acteurs concernés sont multiples. Nous distinguons les acteurs directement impliqués dans la conception et la mise en œuvre du projet (éleveurs- commune- conseillère élevage) en lien avec les acteurs locaux intervenant sur le territoire de la commune (l'ACCA, la maison de la chasse et de la nature) ; les acteurs institutionnels suivant le projet ou participant au comité de pilotage, les propriétaires mettant à disposition leurs friches et d'une manière générale les habitants de la commune. Ce projet nécessite donc de multiples coordinations à divers niveaux sous différentes formes. Pour les prendre en compte, le projet est rythmé au cours de l'année par des moments de travaux, des moments d'échanges (Figure 1). Ils structurent l'avancée du projet, l'acquisition des connaissances et la socialisation du projet auprès des agriculteurs de la commune et plus largement des habitants.

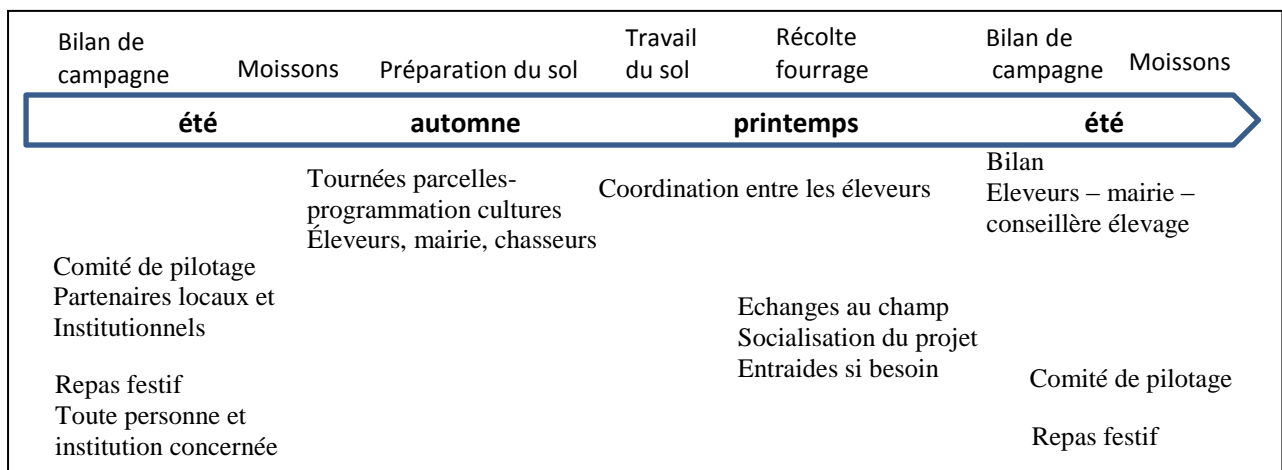


Figure 1 : Le déroulement de l'année

³ Travail du sol par une entreprise (sous solage, arrachage souches, labour, semis), semences

⁴ Idem : excepté sur les 33 premiers hectares : travail du sol, et semences

⁵ Sauf pour les 33 premiers ha

2.3 L'évolution du projet

Fin 2013, le projet Fricato, financé par le Casdar MCAE débute. Cet appel d'offre vise à encourager des dynamiques collectives pour la transition agro écologique. Il finance principalement des actions d'animation pour initier ces dynamiques. Il ne prend donc pas en charge l'acquisition d'équipement. Dès 2014, les éleveurs constituent une SARL, qui devient l'acteur collectif gérant le projet. Les surfaces cultivées augmentent rapidement (Figure 2).

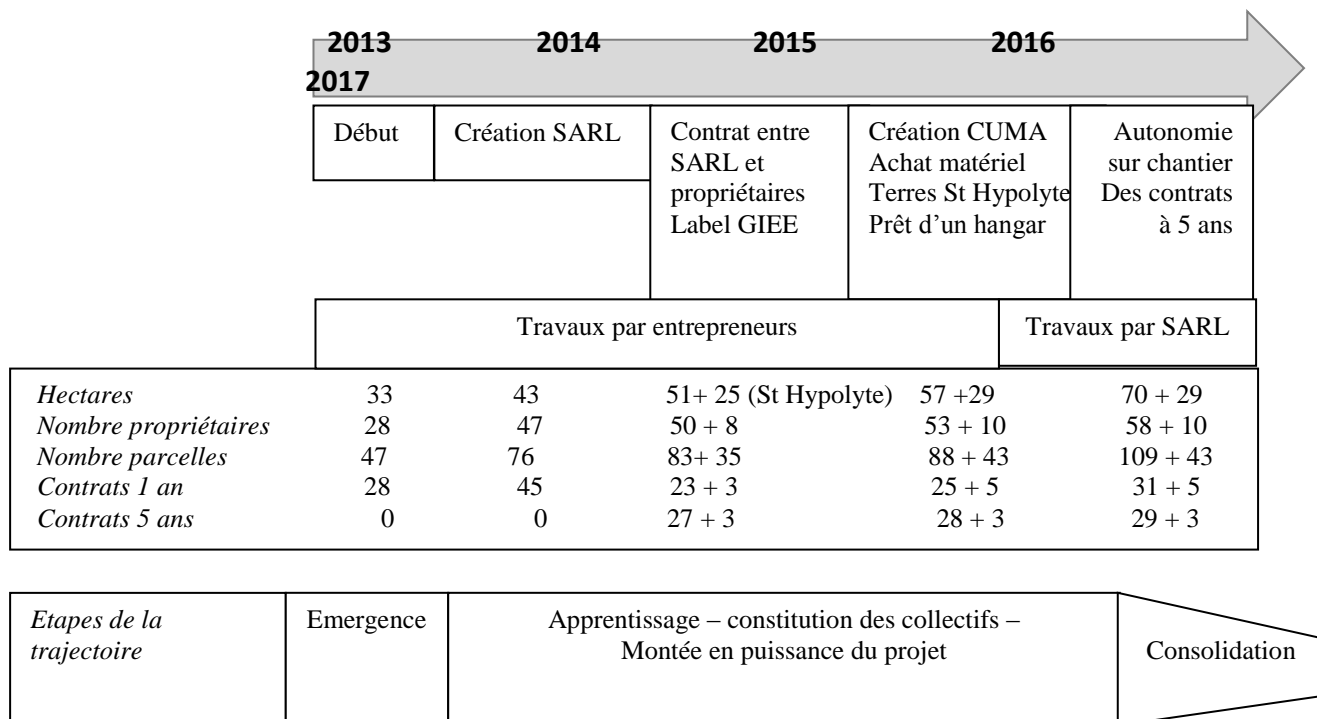


Figure 2 : L'évolution du projet. (Source : CA 66 (Anne Rouquette), Comité de pilotage 27/09/2017)

La majorité des terres sont mises à disposition pour 1 an (prêt commodat). A partir de 2016, les éleveurs et l'animatrice foncière négocient des contrats de 5 ans sur une partie des terres, ce qui permet aux éleveurs, via la SARL, de bénéficier des aides MAE (Mesures Agri Environnementales) sur ces terres.

Pour effectuer les travaux, les éleveurs ont d'abord fait appel à des prestataires de service. Cependant, la dispersion des surfaces, leur taille réduite (moyenne 3000 m²), la mauvaise qualité de la terre sont peu compatibles avec la prestation d'entrepreneur de culture. Les éleveurs ont été confrontés à de multiples difficultés. Disposer de matériel pour mieux gérer les interventions culturales et les récoltes s'est avéré nécessaire au fonctionnement du projet. En 2016, les éleveurs constituent une **CUMA** (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) et contractent un emprunt pour acheter le matériel de récolte.

La parole aux acteurs du projet : Vidéo du site d'expertise agricole « pleinchamp.com », faite par le journaliste agricole Raphaël Lecocq : <http://www.pleinchamp.com/vigne-vin/actualites/du-vin-aux-ovins-ou-comment-reconvertir-des-friches-viticoles-en-cultures-fourrageres>

3. Discussion : des transformations matérielles, organisationnelles et sociales intimement liées au fil de la trajectoire

Nous abordons les caractéristiques de ce projet par sa trajectoire, de manière à mieux analyser les leviers sur lesquels cette innovation de rupture⁶ a peu à peu pris forme sur le terrain et pris sens pour les acteurs. Nous distinguons trois étapes : l'émergence, la montée en puissance et la consolidation.

3.1 L'étape d'émergence

L'émergence du projet est faite de la rencontre d'acteurs ayant des activités différentes, rencontrant des difficultés dans le cadre de leurs activités⁷ et trouvant un intérêt commun à construire ensemble un projet innovant. Nous sommes là dans le cadre d'une action collective conjointe (Lorino-Nefussi, 2007) dans laquelle un ensemble d'acteurs ayant des activités spécifiques et des intérêts différents, sont concernés par un enjeu commun. Ici la remise en valeur de friches qui doit répondre aux enjeux de la commune et à ceux des éleveurs (améliorer l'autonomie fourragère). La construction de l'action collective conjointe prend donc en compte une diversité d'enjeux et de partenaires. Dans le projet Fricato, la séquence d'émergence se termine par le dépôt du projet Casdar et l'obtention du financement, qui lie dans un partenariat des éleveurs, des acteurs territoriaux, la chambre d'agriculture 66 et qui cadre les objectifs et les actions entreprises.

3.2 L'étape d'apprentissage, de construction de collectifs formels et informels, de montée en puissance du projet

Nous considérons le projet de complémentarité plaine montagne comme un système complexe avec deux sous-systèmes, l'un en plaine et l'autre en montagne. Chacun a ses contraintes, ses caractéristiques, ses enjeux propres. Pour que l'ensemble fonctionne il est nécessaire que les changements renforcent les deux sous-systèmes et que leurs interactions rendent l'ensemble plus robuste (Figure 3). Outre l'aspect quantitatif, nous mettons donc l'accent ci-après sur les changements générés par le projet sur les activités, les territoires, les acteurs, de plaine et de piémont. Nous distinguerons trois dimensions: matérielle, organisationnelle, et sociale.

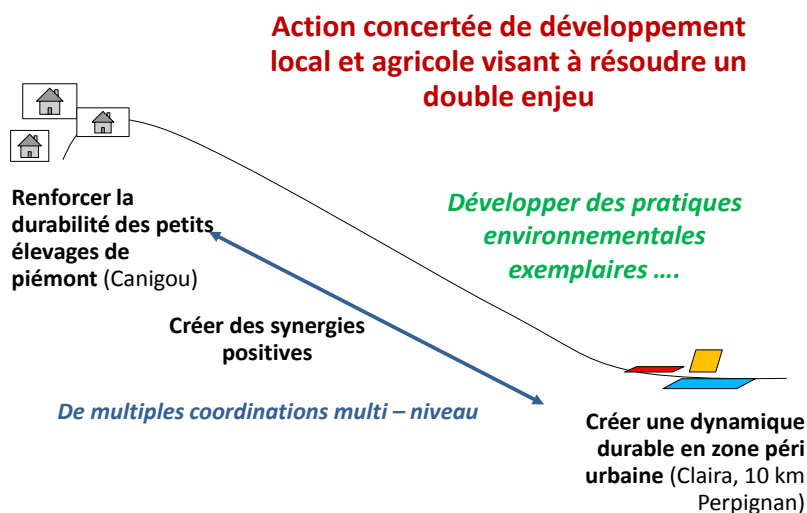


Figure 3 : Initier des synergies à l'échelle régionale

⁶ Pour le territoire comme pour les systèmes d'élevage

⁷ Le Développement des friches pour la commune, le cout de l'alimentation hivernale pour les éleveurs

3.2.1 Dimensions matérielles : un développement rapide des surfaces et des volumes⁸

En plaine, les surfaces remises en culture progressent rapidement, ainsi que les tonnages de fourrage produits (Figures 2 et 4). En 2017, les éleveurs ont remis en culture 100 ha de friche. Ils produisent des fourrages de légumineuses, des céréales et de la paille. Avec les 172 T de fourrage produites, les éleveurs approchent de l'autonomie alimentaire. C'est une réussite certaine. Ils ont réussi à acquérir le savoir-faire pour cultiver leur fourrage en plaine. Ils sont parvenus, en moins de 5 ans, à passer de 0% à 100 % d'autonomie sur les aliments complémentaires au pâturage (fourrage et de céréales).

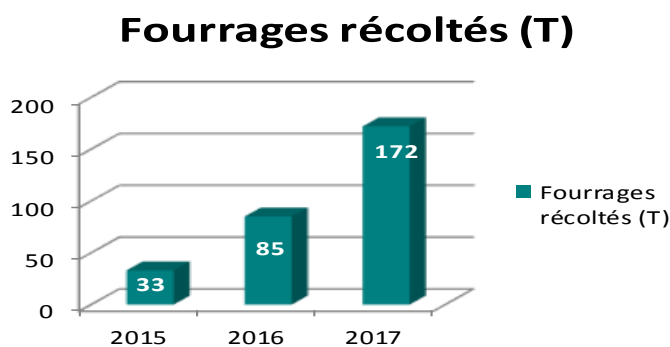


Figure 4 : Evolution des fourrages récoltés (source CA 66, Anne Rouquette)

Toutefois, cette réussite est liée à deux investissements spécifiques : l'un fait par la commune pour assumer le salaire d'une animatrice foncière, l'autre fait par les éleveurs pour acquérir le matériel de culture et de récolte (investissement financièrement très lourd pour les élevages pastoraux). Ces deux investissements sont indispensables au lancement du projet. Mais ils peuvent mettre en question la reproductibilité de ce type de système. Ce qui pose la question de savoir comment accompagner au départ le lancement de ce type d'opération, si l'objectif est aussi de renforcer la durabilité d'une forme d'élevage pastorale en piémont.

Par ailleurs, la faible maîtrise foncière (1 an), a été utile au départ pour engager des propriétaires « faire l'essai » de prêter gratuitement leurs terres. Elle représente cependant une limite pour les éleveurs au regard du travail et de l'investissement financier nécessaire à une remise en culture de friche viticole. Cette durée ne permet pas non plus aux éleveurs l'accès aux aides MAE. Le développement de contrats à 5 ans renforcerait la durabilité de l'opération. Nous sommes là dans un compromis entre l'engagement de mise à disposition pour les propriétaires et une certaine visibilité de l'avenir pour les éleveurs.

3.2.2 Dimensions organisationnelles : des changements majeurs en plaine comme en montagne

En élevage, le fait de disposer de fourrage et de céréales autoproduits a des conséquences majeures sur la conduite de l'alimentation du troupeau (mères et agneaux), ainsi que sur la gestion des milieux de piémont (Figure 5). Pour des raisons économiques, les éleveurs ne distribuaient pas de grain ni d'aliment du commerce aux brebis, en complément du foin. Disposant maintenant de céréales et de fourrages, ils préparent en hiver les mères à la mise bas (février mars) et soutiennent la lactation. La croissance des agneaux est plus rapide, les lots sont plus homogènes. Le tarissement est plus rapide et plus groupé, ce qui facilite la gestion du pâturage. Les quelques parcelles de prés irrigables, sont réservées maintenant pour la mise à l'herbe et pour compléter le pâturage de printemps sur les parcours et les bois. La montée en estive en est facilitée.

⁸ Nous mobilisons ici en grande partie les suivis réalisés par la conseillère élevage de la chambre d'agriculture et par l'animatrice foncière



Figure 5 : Des modifications en chaîne du système d'élevage

En plaine, les surfaces remises en culture marquent peu à peu le paysage. Les choix de rotation de culture et leur localisation sont l'objet d'échanges entre les acteurs. La programmation des cultures dans l'espace et dans le temps intègre les exigences des itinéraires techniques, les besoins de l'élevage, la mise en place d'ilots et de bandes fleuries pour la biodiversité (10% des surface remises en culture), ou encore des aspects paysagers importants pour les habitants. Les chasseurs particulièrement sensibles à la biodiversité, participent à dans la programmation des cultures et bandes fleuries dans l'espace. Leur connaissance des lieux et de la biodiversité ordinaire sont des connaissances utiles, prises en compte par les autres acteurs (éleveurs-élus- technicienne élevage) dans la programmation.

Toutefois, le temps de travail s'avère être un point de vigilance et de fragilité du système. En 2017, les éleveurs ont consacré 350 jours de travail en plaine (travaux au champ, réunion, coordination, bilan), soit 70 jours en moyenne par éleveurs impliqué dans la SARL. Le travail est une source de tension dans le système entre le fonctionnement de l'entité plaine et celui de l'entité montagne. Au printemps notamment il y a concurrence entre les activités de culture et de récolte en plaine et la conduite du troupeau au pâturage ou le soin aux agneaux. Des équipements (parcs) permettraient aux éleveurs de mieux concilier leur absence sur l'élevage les jours de travaux en plaine et l'alimentation du troupeau. D'autres solutions sont envisagées par les acteurs, comme l'intégration dans la SARL d'un agriculteur associé qui serait installé en plaine.

3.2.3 Dimensions sociales : de multiples dynamiques émergentes

L'ensemble des acteurs, dès le démarrage a conscience du manque de référence sur le type de système d'ICET qu'ils souhaitent construire. Ils abordent donc le projet commun comme une expérience pionnière et s'engagent dans une dynamique pour construire pas à pas un système cohérent du point de vue technique, économique, organisationnel et social. Ce système doit être compatible avec les enjeux et contraintes spécifiques des acteurs et des situations (de plaine et de piémont). Cette posture apprenante a facilité l'échange de points de vue entre acteurs, la construction collective et in-itinere du projet.

Deux personnes ont eu un rôle majeur dans l'amorce d'une dynamique collective. L'animatrice foncière en plaine et le gérant de la SARL ont transmis de l'enthousiasme à l'ensemble des acteurs pour réussir à surmonter les nombreuses difficultés du projet. Une dynamique collective se met en place en plaine entre les diverses parties prenantes, les éleveurs et les propriétaires, les chasseurs, les élus, les habitants de Clairra. Cette action collective crée de multiples solidarités au fil du temps qui à leur tour deviennent des ressources pour les activités des parties prenantes. D'année en année il y a des apprentissages, non seulement du savoir cultiver, tant au niveau de l'itinéraire technique de reprise d'une parcelle, que de l'organisation spatiale des parcelles dans le territoire pour tenir compte de multiples enjeux. Au fil du temps, les résidents s'habituent à voir des friches revenir à l'état de culture. Le paysage change de visage. La remise en culture via des pratiques agro écologiques est devenue un

trait d'union entre un ensemble d'activités jusqu'à présent distinctes (agriculteurs, chasseur, élus, résidents). Elle a été intégratrice dans la commune et a contribué à élargir le périmètre du système, en liant les activités dans le territoire de plaine à celle de piémont. Ce projet déplace le regard des éleveurs sur les fonctions de leurs activités. La multifonctionnalité du pastoralisme pour les territoires de piémont et les estives est une évidence pour les éleveurs, comme pour les acteurs des territoires de piémont. Avec le projet Fricato, leur regard sur la multifonctionnalité de leur activité s'élargit. Ils s'ouvrent à de nouvelles dimensions, hors de leurs « limites » habituelles, et en regard avec ce que leur activité peut apporter aux territoires péri urbains éloignés de plaine. « Au départ je ne percevais pas le projet de territoire, l'expérience pilote. Maintenant j'en suis très fière : on a des photos montrant que l'incendie à Clairia s'est arrêté sur nos cultures » (G.L., 2017).

3.2.4 Les interactions entre dimensions : une ressource pour la trajectoire d'un projet d'ICET

Moraine (2017) avait mis en évidence trois dimensions, matérielles, organisationnelles et identitaires dans les modèles d'ICET. Nous voyons ici comment les synergies et cohérences qui se sont mises en place entre les dimensions matérielles, organisationnelles et sociales ont contribué à la réussite de la « montée en puissance » du projet d'ICET. Par exemple, l'implantation progressive des hectares remis en culture a facilité la mise en place de coordinations entre acteurs à l'échelle du territoire et de relation entre acteurs qui peu à peu se sont élargies et diversifiées des acteurs impliqués dans le projet casdar aux utilisateurs du territoire et aux résidents.

3.2.5 Des formes d'agriculture en question

L'introduction de légumineuses ouvrent des perspectives de reconquête des sols dégradés et interroge les modèles agricoles de plaine. « Ce projet redonne vie et espoir à des productions, des types de fourrages et de céréales oubliées et abandonnées. Et à l'avenir je pense que ce projet peut amener des agriculteurs de la plaine à se diversifier et, pourquoi pas, travailler en complémentarité avec les éleveurs. Pour l'instant ce projet débute et fait ses preuves (...). Il ne s'agit pas de révolutionner l'agriculture de la plaine ni l'élevage mais actuellement les modèles agricoles montrent leurs limites et ce projet pilote peut être un modèle qu'on n'attend pas forcément car il est porté par les acteurs du territoire et non par l'économie (ou en tout cas pas directement) et il est issu d'un réel besoin et adapté au contexte local. C'est un projet qui a vocation à se développer et à évoluer tant pour les éleveurs que pour les agriculteurs du territoire et l'ensemble des acteurs. » (Animatrice foncière, 2015).

Aller cultiver des fourrages en plaine, loin du siège de l'exploitation d'élevage, avec les difficultés que cela suppose peut paraître une idée quelque peu artificielle, déconnectée de la réalité, pour ces éleveurs qui ont choisi de mettre en place un système d'élevage en harmonie avec leur milieu. Pourtant, « ça donne du sens au métier de produire l'aliment que l'on donne à son troupeau : j'en ai marre d'être pris entre un marchand d'aliment d'un côté qui fournit tout et de l'autre un abatteur qui achète les agneaux... D'être pris entre deux monopoles. J'aimerais m'échapper du système. Construire une autre agriculture. Faire un agneau des PO. Produire l'alimentation de mon troupeau. Ça donne du sens au métier de produire l'aliment que l'on donne à son troupeau » (B.V., éleveur, mai 2015). Nous pourrions imaginer que ce type de système, « qui produit un agneau des PO » évolue vers une production portant l'identité du local, éventuellement reconnue par un signe officiel de qualité, et connectée à des circuits de proximité.

3.3 Vers la phase de consolidation

Nous pouvons considérer que l'étape de montée en puissance se termine avec le cadrage d'un « format » de l'action collective compatible avec les objectifs, contraintes, moyens des acteurs. A partir de l'expérience passée, on peut approcher un dimensionnement moyen de ce type de projet de complémentarité plaine – montagne : 5 à 7 éleveurs ayant de 100 à 200 brebis et qui cultivent 100 à 120 ha en agriculture biologique et dans les conditions des terres de Clairia sont autonomes en foin et

céréales. Ce dimensionnement permet au niveau technique d'approcher l'autonomie fourragère. Le nombre réduit de participants à la SARL facilite l'animation de l'action collective et la coordination entre les éleveurs. 100 hectares remis en culture s'avèrent gérables pour les éleveurs tout en marquant le territoire et le paysage (Figure 6).

Toutefois le système reste encore fragile et nécessite une consolidation pour être plus robuste. Cette phase s'ouvre actuellement. Les acteurs vont travailler sur les moyens de consolider ce système complexe à partir des difficultés identifiées précédemment.

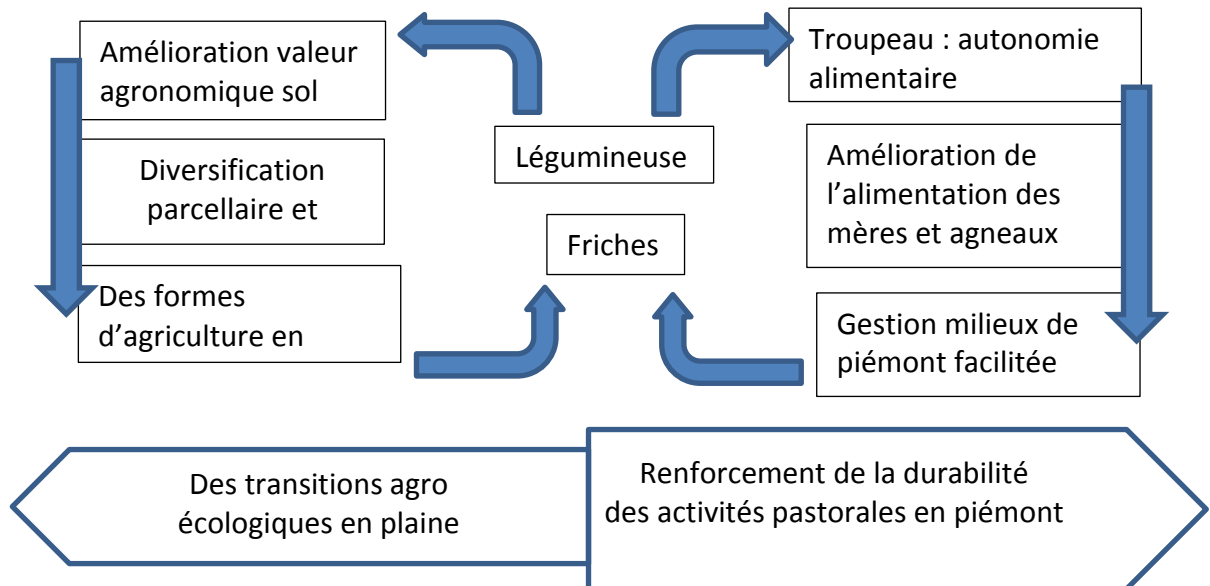


Figure 6 : La friche et l'élevage, leviers de synergies entre plaine et montagne

4. Conclusion : Une nouvelle forme de complémentarité plaine-montagne ?

Dans le Sud de la France, la complémentarité plaine montagne a toujours existé. C'est une pratique ancienne. Profitant de l'étagement de végétation, les éleveurs guident leur troupeau, au fil des saisons, des territoires de plaine vers les alpages ou les estives. C'est le cas pour les systèmes « herbassiers » (éleveurs sans siège d'exploitation), les systèmes transhumants (les troupeaux sont en alpage l'été et le reste de l'année en plaine sur le siège de l'exploitation), ou encore les transhumants inverses (les troupeaux de montagne « descendent » pâturer en plaine en hiver). Dans ces systèmes, le troupeau se déplace. L'éleveur dispose de territoires adéquats à l'alimentation et à la conduite du troupeau sur plusieurs mois (surface nécessaire, type de parcellaire, accessibilité, ...).

A Claira, la problématique territoriale est très différente. Les parcelles de friches sont atomisées dans un territoire urbain et péri-urbain. Les surfaces remises en culture ne constituent pas une entité territoriale gérable par un troupeau. Depuis longtemps l'élevage a disparu de ces territoires. Il ne fait plus partie des formes d'agriculture locale. Sa réintroduction en milieu urbain est difficilement envisageable, d'une part socialement et d'autre part du fait du parcellaire.

La reconnexion de ce territoire avec des activités d'élevage ouvre pourtant des perspectives importantes, tant pour les acteurs territoriaux de plaine que pour les éleveurs pastoraux de l'arrière-pays. La remise en culture en légumineuses notamment, en relation avec les besoins des troupeaux devient un levier pour engager des transitions agroécologiques dans le territoire, pour diversifier les

modèles agricoles en plaine et pour renforcer la durabilité des systèmes d'élevage pastoraux sans terre cultivable de piémont. Dans le projet Fricato, les partenaires ont trouvé une forme originale de complémentarité, correspondant à leur situation. Il n'y a pas flux d'animaux. Ceux-ci restent en piémont. Il y a des flux de travail des éleveurs du piémont vers la plaine et des flux de fourrages et céréales de la plaine vers le piémont. Cette organisation est compatible avec les caractéristiques du parcellaire mobilisé, mais aussi avec la nécessité de l'acceptation sociétale d'une remise en culture en zone urbaine et péri-urbaine⁹. Les premiers résultats montrent que 100-120 ha permettent à 5 à 7 éleveurs d'être autonomes en fourrage et céréales. Les principales limites portent sur l'investissement dans le matériel pour remettre en culture ces friches et pour stocker les fourrages et céréales, sur le maintien d'une animation foncière et enfin sur la compatibilité entre les critères des soutiens à l'élevage et à l'agriculture et les caractéristiques de ces actions collectives de complémentarité plaine – montagne. Elles portent aussi, sur les concurrences à certaines saisons entre le travail en plaine et le travail en élevage, et donc la nécessité de mettre en place des moyens techniques (ex parcs) et une organisation permettant aux éleveurs d'une part de concilier leur activité sur l'élevage et le travail en plaine et d'autre part de se coordonner pour travailler les terres.

A partir de ce schéma, il serait possible d'imaginer un développement d'autres initiatives comparables à l'échelle régionale qui mettrait en relation des (petits) groupes d'éleveurs pastoraux de piémont et des acteurs territoriaux qui inventeraient et adapteraient à leur tour une forme de PCE adaptée à leur contexte local. L'approche « territoriale intégrée » identifiée par Thérond et al., en opposition aux autres formes d'agriculture, revêt une très grande diversité de situation qui mériterait d'être approfondies. Le cas Fricato permet de dresser les contours d'une des façons de penser ces ICET dans le cas de situations urbaines et péri-urbaines. Toutefois, le système mis au point dans le projet Fricato n'est pas un modèle clé en main. Comme le signale Duru et al. (2014), ainsi que Pocard-Chapuis et al. (2014), les acteurs doivent localement trouver les bonnes manières de combiner les interactions entre le système d'acteurs, les activités, les territoires. Nous sommes bien dans de la mise en synergie de ressources entre des territoires ruraux et des territoires péri-urbains, distants et contrastés. Le fonctionnement du système doit reposer sur une prise en compte des conditions favorables aux activités dans les deux entités territoriales.

Références bibliographiques

AAP MCAE 91-13-2014 « FRICATO: Les éleveurs ne s'en frichent plus ! »

Darré J.P., Mathieu A., Lasseur J., (Coord), 2004. Le sens des pratiques – conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes. Ouvrage collectif, Ed. Sciences update INRA éditions, 320 p.

Duru M., Fares M., Thérond O., 2014. Un cadre conceptuel pour penser (et organiser demain) la transition agroécologique de l'agriculture dans les territoires. Cahier d'Agricultures, vol 23, n°2 p 84-95.

Gabriel A., Ramonteu S., Choisis J.P., Ryschawy J., 2017. Assolements en communs et méthaniseurs collectifs, des médiateurs vers des systèmes plus durables ? Etude des cas de la Cuma de Guizerix en Hautes-Pyrénées, et du projet Bel Air en Vienne. Colloque « Les polycultures-élevages: valoriser leurs atouts pour la transition agro-écologique ». AgroSup Dijon, les 10 et 11 octobre 2017

Garret R.D., Niles M.T., Gil J.D.B. et al., 2017. Social and ecological analysis of commercial integrated crop livestock systems : current knowledge and remaining uncertainty. *Agricultural Systems* 155, 136-146.

Geels F.W., Schot J., 2007. Typology of sociotechnical transition pathways. *Research Policy*, 36 édition.

⁹ Les friches remises en culture ainsi que les changements visibles sur le paysage ont été acceptés par les résidents. Il eut été sans doute beaucoup plus délicat, aux résidents de cette zone urbaine d'accepter la proximité immédiate avec des troupeaux.

INOSYS, 2015. Cas type ovin viande « Ovin viande en reconquête pastorale » conjoncture 2014-2015. Collection références- réseaux d'élevage INOSYS. 8p.

Lorino P., Nefussi J., 2007. Tertiarisation des filières et reconstruction du sens à travers des récits collectifs. *Revue Française de Gestion*, volume 33 numéro 170, Ed Lavoisier.

Mischer P., Martel G., Durant D. et al., à paraître. *Bulletin des productions animales*, Ed INRA.

Mohammed M., 2015. L'intégration agriculture –élevage entre exploitations spécialisées pour alimenter les troupeaux méditerranéens ovins en France, Mémoire d'ingénieur ISTOM.

Moraine M., 2017. Typologie d'initiatives d'intégration culture-élevage à l'échelle du territoire en France. Colloque « Les polycultures- élevages : valoriser leurs atouts pour la transition agro-écologique » Agrosup Dijon, 10 et 11 octobre 2017

Perrin C., et al., 2018. Ouvrage collectif en cours de réalisation.

Perrin C., Soulard C.T., 2014. Vers une gouvernance alimentaire locale reliant ville et agriculture. Le cas de Perpignan. *GéoCarrefour*. 89 (89/1-2), pp. 125–134.

Plumecocq G., Duru M., Debrill T., Magrini M.B., 2018. The plurality of values in sustainable agriculture : diverse lock-in and coevolution patterns. *Ecology and Society* 23(1): 21 <https://doi.org/10.5751/ES-09881-230121>

Poccard-Chapuis R., Navegantes Alves L., Mascarenha Grise M., et al., 2014. Landscape characterization of integrated crop-livestock systems in three case studies of the tropics; renewable agriculture and food systems. Cambridge University Press, 1-12.

Thérond O., Duru M., Roger-Estrade J., Richard G., 2017. A new analytical framework of agriculture model and farming system diversities to identify knowledge gaps in agronomy research: a review. *Agronomy for sustainable development*, 37 :21

Séminaire permanent élevage et territoire : <http://umr-selmet.cirad.fr/seminaires/seminaire-permanent-elevage-et-territoires/presentation>

Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-NC-ND 3.0).



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « *Innovations Agronomiques* », la date de sa publication, et son URL ou DOI).